En novembre 1821, le dernier ours du Salève est tué !

Animal légendaire du côté du Vuache, l'ours était aussi présent au Salève, où un l'ultime représentant de cette espèce fut tué par un chasseur vers Saint-Blaise en 1821.

SAINT-BLAISE

Près de 200 ans après avoir été abattu, le dernier ours du Salève trône encore avec majesté dans les vitrines du Muséum d'histoire naturelle de Genève.

Les liens entre le Salève et Genève sont innombrables, et ils concernent aussi les ours, car cela fait maintenant presque deux siècles que le dernier ours du Salève, tué en novembre 1821 et empaillé dans la foulée, trône avec majesté dans les vitrines du muséum d'histoire naturelle de la cité de Calvin ! Mais avant d'évoquer cette histoire, il convient de rappeler que ces ours ont pour territoire d'origine le Jura, d'où ils sont venus en traversant le Rhône par des gués. L'animal s'est dans un premier temps installé sur le Vuache, avant d'émigrer vers le Salève et la Mandallaz.

Parmi les traces laissées par ces plantigrades au Vuache, il est une étonnante histoire qui remonte à l'été 1818. Cette année-là, quatre ours semèrent une belle panique à Savigny. Ces animaux descendaient chaque jour du massif pour aller chercher leur pitance dans les champs et les vignes de cette commune, faisant d'importants dégâts aux récoltes. Pour mettre fin à cette situation insupportable, des citoyens de Savigny et de Chaumont organisèrent une vaste battue au cours de laquelle deux des quatre ours furent tués. Les deux autres ne remirent jamais une patte à Savigny qui, grâce à cette histoire, a acquis le sobriquet de « pays des Ours ». Mais deux ans plus tard, un ours est aperçu à plusieurs reprises sur les pentes du Salève, du côté de Cruseilles.

Peut-être s'agit-il de l'un des rescapés de Savigny, mais une chose est sûre, sa présence suscite une vive inquiétude dans la population et une forte excitation chez tous les chasseurs de la région ! Face à une telle détermination, les jours de cet animal sont évidemment comptés et il est abattu par l'un de ces fiers Nemrod le 17 novembre 1821, dans le secteur du Mont-Sion, non loin de Saint-Blaise. L'évènement fit à l'époque grand bruit et le docteur François-Isaac Mayor, conservateur du muséum d'histoire naturelle de Genève, lança une souscription publique afin d'acquérir pour son établissement la peau de l'animal. On connait la suite…

Cela dit, il n'est pas impossible que cet ultime ours du Salève ait une origine assez différente de ce que l'on imagine. En effet, le journaliste Jean-Claude Mayor a retrouvé en 1975 un article paru dans La Revue Genevoise au printemps 1819 qui relatait un fait divers intéressant : « *Il y a environ deux mois qu'un jeune ours brun qui faisait partie d'une ménagerie ambulante, s'échappa des mains de ses gardiens sur la route de Genève à Annecy, et alla se réfugier dans les bois qui sont au pied de la montagne du Salève* ».

Qui sait, le dernier ours du Salève était peut-être finalement un animal de cirque…

DOMINIQUE ERNST

Les ours en France et en Savoie

Il fut un temps très ancien où il y avait en France plus d'ours que d'hommes. Depuis, les choses ont bien changé et le dernier ours brun de souche française, une femelle nommée Cannelle, a été abattu par un braconnier en novembre 2004 dans les Pyrénées. Plus près de chez nous, la Savoie, rattachée à la France, comptait en 1860 une population d'environ 70 individus. Le dernier ours de Haute-Savoie a été tué en 1880 près de Doussard. Quant au dernier ours de Savoie, il fut abattu près de Montgellafrey (Maurienne) en août 1921.

Des ours à quelques kilomètres de Genève jusque dans les années 1860

Il est étonnant que les Genevois aient fait tant d'histoires en 1821 à propos de la mort du dernier ours du Salève, car, à l'époque, cet animal était encore bien présent dans le Pays de Gex !

La preuve nous en est donnée par d'anciens exemplaires du Journal de Genève, qui nous apprennent avec un certain étonnement que tuer des ours à deux pas de Genève était une chose assez courante dans les années 1850.

Parmi ces articles, en voici un qui résume assez bien la façon dont se déroulait la traque.

Une pratique peu glorieuse

Dans l'imaginaire collectif, la chasse à l'ours est l'une des plus prestigieuses qui soient. Mais les lignes qui suivent, extraites d'un article daté du 15 octobre 1853, montrent que cette pratique n'était finalement pas très glorieuse : « *Dimanche 9 octobre, six chasseurs de Farges* (arrondissement de Gex), *avertis qu'une ourse et ses petits avaient été vus dans un bois près d'un champ d'avoine, sont montés à la montagne. A quatre heures, le bois était cerné et le chien donnait de la voix comme sur la piste d'un lièvre. L'ourse sortit bientôt du bois et essuya le feu de plusieurs chasseurs qui continuèrent la poursuite, guidés par le sang qu'elle perdait en abondance. Elle s'était arrêtée à une petite distance ; un coup de fusil à bout portant l'a achevée. Un de ses petits était en même temps tué d'un seul coup. Le deuxième n'a pas été vu. L'ourse pesait 90 kilogrammes. Elle a été vendue le lendemain à Genève, où cette chair est très appréciée, au prix de 180 francs* ».

Jusqu'en 1860, de nombreux ours étaient tués dans le Pays de Gex avant d'être vendus à Genève.